

Bébé Samourai made-in-India – 1. Choisir le bon gynéco

Et maintenant, un peu plus sur mon expérience...



"You can't sue me for malpractice. I said you'd have a girl and one of them is!"

Commençons par la confirmation de la grossesse. La gynéco de mes débuts indiens, qui appartient à l'âge de pierre, m'a annoncé la couleur tout de go : plus de repas à l'extérieur, plus de déplacements et si possible plus de sexe (elle savait pas bien expliquer pourquoi au juste, mais dans le doute hein...) jusqu'à la fin du premier trimestre. Il ne me restait plus qu'à ne pas annuler mon déplacement à l'étranger pour la semaine suivante et... changer de docteur! Et si possible en trouver un qui ait une petite expérience avec des Occidentales. Je sais bien que c'est le même processus pour toutes les femmes du monde entier, mais au cas où tu vois...

Heureusement avec les 'groupes' de médias sociaux, nous avons vite trouvé chaussure à notre pied : le genre de gynéco qui te laisse faire de la moto jusqu'au jour de l'accouchement ! Blague à part, le choix du gynéco n'est pas anodin parce qu'en Inde, il y a une vraie tendance à promouvoir (voire 'forcer') la césarienne (cf

Bébés made-in-India – 8).

Mercredi, 18 février 2015

Bébé Samourai made-in-India – 2. Une grossesse sans histoire



Tout au long de ma grossesse, j'ai réussi à échapper à quasiment tous les conseils et pu n'en faire qu'à ma tête (avec le soutien du père évidemment).

C'est comme ça que nous nous sommes retrouvés au Laos, le pays le plus pauvre d'Asie, pendant la mousson, à faire du kayak sur le Mékong en fureur, ou pédaler dans la gadoue, alors que j'étais enceinte de cinq mois ! En rentrant de vacances, un de mes collègues m'interdit presque de prendre les escaliers, « vu mon état », ce qui me fit évidemment rigoler sous cape (enfin, à peine).

J'ai donc eu une grossesse de rêve. Après un premier trimestre infernal. Et à part quelques crampes sévères, un petit nerf sciatique qui s'est coincé pendant trois quelques semaines à la fin du cinquième mois, mon trou de balle qui a essayé de se faire la malle vers le huitième mois (bonjour les hémorroïdes !), et mes sphincters qui m'ont lâchée une fois pendant 24 heures (ça fait peur, une pétarade pareille) !!

Voici ce qui m'a sauvé la vie :

1. Une potion magique contre les nausées,
2. Une alimentation équilibrée : un jus ou smoothie à 9h, un pick-up ou autre biscuit à 11h, déjeuner à 13h, protéine-shake (ma gynéco insistant lourdement là-dessus) à 16h, un grignotage à 18h, une soupe et/ou salade et/ou légumes à 21h,
3. Du sport (yoga, balle d'exercice, marche, sexe (quand t'as la chance d'avoir les hormones qui coopèrent et que ton allure de baleine ne rebute pas ton partenaire) - le sexe est d'ailleurs 'prescrit' pour déclencher l'accouchement ; comme le médecin a dit à mon Indien préféré : "t'as commencé, tu finis" !),
4. Pas mal de chance !!

vendredi, 20 février 2015

Bébé Samourai made-in-India – 3. Choisir son accouchement



La grossesse c'est bien, mais c'est pas l'tout, vint le moment d'accoucher. J'étais vraiment pas pressée mais, comme j'ai lu quelque part, on n'a jamais vu une femme enceinte de 24 mois !

Bien décidée à suivre les voies de Mère Nature autant que faire se peut (pour l'accouchement (comme pour le reste, i.e. la grossesse (faire confiance, médicaliser le moins possible), l'allaitement etc.), je me laissais convaincre par la sage-femme britannique de tenter l'expérience aquatique... Elle avait des arguments sympas, genre l'effet relaxant de l'eau chaude qui serait un antidouleur naturel.

D'ailleurs pour appuyer son plaidoyer, elle ne trouva rien de mieux que de me montrer, comme ça, sans préparation ni rien, une vidéo d'accouchement dans l'eau à la maison. Ce fut très, très dur de ne pas fondre en larmes. Et pas d'attendrissement devant ce miracle de la nature, non. De terreur. J'en reste traumatisée, d'avoir vu cette énorme femme aux seins lourds accoucher dans son salon, avec sa fille aînée, son mari, sa mère, son chien.

On dit que donner la vie est la plus belle chose du monde. Mais alors pourquoi tant de souffrance hein ? La sage-femme, se voulant rassurante, commenta sa vidéo : « tu vois, parfois, elle arrive même à sourire entre deux contractions ». Si c'est pas une bonne nouvelle ca !!

Bon, de toute façon, cette douleur j'étais incapable de me l'imaginer alors je me concentrais sur un détail qui peut sembler trivial : l'énorme poitrine nue de cette mère. Tout en moi se rebiffait ; déjà que je considère l'accouchement en soi comme un attentat à la pudeur... J'en étais au stade où j'envisageais sérieusement d'aller mettre bas ni vu ni connu j't'embrouille toute seule dans ma salle de bain quand la sage-femme ajouta, comme si elle avait lu dans mes pensées : « t'inquiète pas, tu peux garder un tee-shirt, une brassière ou un soutif de sport ». Et d'ajouter « c'est quand même la manière la plus intime d'accoucher, car tu es toute seule dans ta piscine, personne pour te reluquer l'entre-jambe ». Vendu !

A quelques semaines du jour J, je me rendis à la piscine d'un hôtel pour tester les eaux... J'étais en effet curieuse de voir si ça aurait l'effet voulu : tout le monde me recommandait la flotte pour me soulager, me sentir plus légère. Je ne me suis pas sentie plus légère en entrant dans l'eau... En revanche je me suis sentie plus lourde en sortant !! Comme de toute façon je ne souffrais pas de problèmes de pesanteur ni de centre de gravité déplacé, je décidai de m'en tenir à cette expérience. Qui aurait dû me mettre la puce à l'oreille...

dimanche, 22 février 2015

Bébé Samourai made-in-India – 4. Les derniers préparatifs



I haven't been able to touch my feet for three months

Vint ensuite le temps du congé maternité que je commençais une quinzaine de jours avant la date prévue de livraison* (* en anglais *delivery* désigne la naissance et la livraison et la fatigue aidant je fis une fois ou deux l'amalgame en français). Je m'étais fixée une to-do liste exhaustive avant de devenir mère : acheter un frigo et une machine à laver qui ressemblent à quelque chose (on avait déjà le berceau !), faire du beurre de cacahuètes, finir la série Orange Is the New Black et m'offrir une coupe de cheveux / manicure-pédicure. D'une part parce que je pensais que je n'aurais pas trop le temps avec le nouveau-né et (c'est très frivole et ça ne me ressemble pas (ça doit être les hormones) mais) je voulais avoir une tête décente sur la photo où on te colle le nourrisson dans les bras. Avec l'arrivée de mes parents et de ma belle-mère, il me fallut bien une semaine pour mener à bien ces opérations...

J'ai fait halluciner pas mal d'Indiens autour de moi en allant vagabonder seule (c'est-à-dire prendre le petit-déjeuner avec une copine) à J+1, puis en descendant et montant les escaliers comme une maniaque à J+2. Et j'ai moi-même pas mal halluciné quand par exemple ma belle-mère me prédit la date d'accouchement indiquée par

les étoiles. Ou qu'elle m'apprit qu'au Kerala, l'accouchée doit passer les dix premiers jours alitée, pour récupérer (cf la note Bébés made-in-India – 3). Résultat des courses, j'accouchai dans le plus grand chaos astral (ou en tout cas dans le plus grand mépris des prédictions astrales) et, deux jours après mon retour à la maison, j'étais perchée sur un tabouret à réorganiser les placards de la cuisine... N'y voyons là aucune provocation ;)

mardi, 24 février 2015

Bébé Samourai made-in-India – 5. Le débarquement à l'hôpital



Un soir, cinq jours après le terme, à minuit tout pile, je secouai mon Indien préféré qui dormait : les contractions semblaient avoir commencé ! Deux heures plus tard, il faisait déguster ses jus faits maison à la sage-femme dans l'ancre de notre chambre pendant que je me tordais de douleur...

A 2h45, au son d'une fanfare disco dans la rue (on cherchera pas à comprendre, c'est Mumbai), nous partîmes enfin pour l'hôpital où nous fûmes reçus par une infirmière perspicace « vous êtes enceinte ? Et vous venez pour quoi ?? ».

A 3h00, une employée de l'hôpital m'enchaînait à une chaise roulante – je pensai bien protester, pour la forme, et pour l'absurdité de la chose, et parce que j'en avais le droit (après tout j'étais enceinte et sur le point d'accoucher, on m'aurait bien passé un petit caprice), et y aller à pied, ou en tout cas pas sanglée.

L'Inde, terre de contrastes et contradictions, est un pays où tout se

vérifie, et son contraire aussi... Ainsi, si la plupart des Indiens vivent dans le plus grand mépris des règles (de conduite, de file d'attente etc.), certains dont la profession se résume à quelques tâches simples et répétitives préféreraient se faire couper un bras que de déroger à leurs instructions. Je renonçai donc à discuter et partie dans les étages dûment harnachée sur ma chaise.

A 3h05, nous étions dans la chambre.

A 3h07, j'avais enlevé la pile de l'horloge dont le tic-tac m'irritait.

A 3h10, j'observais, médusée, l'interne de service mesurer la durée de mes contractions les yeux rivés à l'horloge. Il lui fallut bien une minute pour réaliser que l'aiguille ne bougeait pas ! On lui donna l'excuse de l'heure indue...

A 3h18, ma copine de la chaise roulante m'enlevait mon beau vernis rose-orangé. C'était bien la peine de se faire belle ! Là encore j'envisageai de protester. Mais je me rappelai le commentaire tout récent de ma mère à propos de sa propre opération : vernis interdit car le personnel médical peut 'voir' la pression sanguine à la couleur des ongles.

Je passais les deux heures suivantes sur la balle d'exercice que ma sage-femme avait réussi à faire passer en douce, à me tordre de douleur au gré des contractions. Je gérais à peu près jusqu'à l'arrivée de la gynéco. D'humeur quand même joyeuse, je voulus lui raconter la blague que le radiologue m'avait sortie le matin même : « si vous arrivez à accoucher naturellement de ce gros bébé (1) je viendrai vous serrer la main à l'hôpital ». Sauf que je ratai complètement mon effet : une contraction me secoua violemment en plein milieu de ma phrase et je dus la finir dans les larmes. Je compris que la gynéco crut que j'avais pris le radiologue au sérieux quand elle me lança en partant « allez, on va montrer à ce type comme il se trompe ! ». D'ailleurs j'appris plus tard que ce petit plaisantin de radiologue était un récidiviste : il avait choqué ma copine avec cette même vanne et, avec son sens de l'humour yougoslave, elle n'avait plus remis les pieds au laboratoire !

(1) Estimé à 3,6 kilos le bébé était dans la moyenne française – ce que j'ignorais – mais 900 grammes au-dessus de la moyenne indienne (3,5 vs 2,7 kgs, source : http://www.doctissimo.fr/html/sante/bebe/sa_308_normal.htm; <http://www.babycenter.in/a1015212/your-low-birth-weight-baby#ixzz3PZquMc2A>)

jeudi, 26 février 2015

Bébé Samourai made-in-India – 6. Dans la piscine



A 6h nous nous mîmes en branle pour la salle d'accouchement pour assister au remplissage – il paraît que le bruit qui coule a lui-même un effet apaisant pour le corps et dilatant pour le col de l'utérus. Et tout d'un coup j'étais très loin de l'idée que je me faisais de la naissance dans l'eau. Oui, curieusement, malgré cette vidéo affreuse, j'avais encore des images romanesques de la chose.

D'abord celle de la naïade qui s'ébat dans sa source d'eau chaude, ses longs cheveux couvrant sa poitrine dénudée (pudique, la naïade), les oiseaux pépant joyeusement dans les arbres alentour. Et plouf, un petit cri, et son bébé nageur est là, faisant des clapotis à ses côtés. Un accouchement naturel que je me disais, retour aux sources (d'eau chaude). Quand j'y repense,

j'avais occulté que la plupart des accouchements se passent la nuit – tout de suite moins romantique la sortie dans la jungle en pleine nuit – et que je devrais sans doute remonter à la préhistoire (et encore) pour me trouver une ancêtre qui ait tenté l'expérience, donc pas si « nature » comme accouchement.

Autre image que j'avais, plus 'moderne' celle-là, était celle d'une baignoire de grand hôtel, version jacuzzi, avec sels de bain, bougies parfumées, musique d'ambiance et verre de vin blanc. Limite j'avais hâte d'aller accoucher !!

Mais là, tandis que tout le monde s'affairait et que l'horreur de la situation me frappait en pleine face – j'allais devoir entrer dans cette piscine et souffrir – je n'osai pas crier au malentendu (« STOOOOP !! Arrêtez tout !! J'avais pas tout compris !! Je vais sur la table, je veux la péridurale ! »). Non, au lieu de ça, j'ôtai l'horrible robe de chambre de l'hôpital et m'apprêtai à entrer dans la piscine gonflable. A ce moment-là, la sage-femme proposa d'aller chercher mon tee-shirt. J'avais déjà tellement mal que je m'en foutais d'accoucher en soutif, tant pis, c'était trop d'effort de me changer. Elle offrit également de brancher mon MP3 mais soudain j'étais incapable d'entendre le moindre son (c'était bien la peine d'avoir téléchargé des musiques de relaxation exprès !).

Une fois dans l'eau, la gynéco me demanda si j'avais moins mal. Visiblement elle attendait une réponse positive et ne voulant pas la décevoir, j'acquiesçai. « Et oui c'est toujours comme ça ! », elle était contente. En fait j'étais tellement pétrie de douleur que je ne pus que me ratatiner, assise dans un coin, espérant que ça passerait si je ne bougeais pas un muscle. Au bout d'une heure, pour faire plaisir à la sage-femme, je changeais de position. Et passais l'heure suivante ratatinée dans un autre coin, mais accroupie.

Je restais ainsi 3 heures dans la flotte. Petites parenthèses quand on me sortait de l'eau pour me faire pisser dans des toilettes portables (malgré les encouragements de l'équipe médicale, je ne pus me résoudre à pisser dans la piscine), et autres joyeuseries. Finalement ma gynéco capitula : il n'y avait rien à faire, mon utérus refusait d'aller plus vite que la musique et l'eau chaude n'accélérait en rien sa dilatation.

samedi, 28 février 2015

Bébé Samourai made-in-India – 7. Après la piscine

On finit donc par me sortir de l'eau pour de bon. Et là, je nageais (je file la métaphore de l'eau, c'est beau) alors en plein surréalisme.

Imagine-toi. Depuis toujours, je suis la première à dire, comme plus de 80% des Françaises (2), que si jamais j'accouche, c'est la péridurale direct. Avec mon argument massue : quand tu vas chez le dentiste, tu fais bien une anesthésie non ? et ben là c'est pareil.

Et voilà que j'étais en train de souffrir le martyr et que je ne disais rien. Rien de rien. Pas un mot. Je souffrais EN SILENCE. Juste une voix dans ma tête qui hurlait « mais filez-moi un-euh putain de péridural-euh ». Tu parles d'un Samourai !

Et là baboom, une anesthésiste se matérialisa, presque désolée d'être là : tout le monde semblait archi-persuadé que je voulais une naissance naturelle (sans doute parce que j'avais opté pour la piscine) et que par conséquent j'étais contre les antidouleurs. Je dus donc écouter le sermon de mon docteur qui m'expliqua qu'il n'y avait pas de honte à accepter de réduire la souffrance, que j'avais déjà beaucoup donné et qu'elle-même avait donné naissance à des jumeaux par césarienne. En plein surréalisme je nageais, je te dis !

Je refusai de sniffer du gaz et mais acceptai une rachianesthésie (pas de temps pour la péridurale). Soulagement immédiat !

Bref, je finis par accoucher... Allongée sur une table, les jambes écartées, avec mon Indien préféré, trois gynécos, deux pédiatres, une anesthésiste, une sage-femme, et six infirmières dans la pièce. Et je m'en foutais royal !! Pire, je me marrais en repensant à l'accouchement 'intime' que j'avais prévu !! Au temps pour moi !

Et voilà Bébé Samourai était là ! Sur ma poitrine ! A me pisser dessus ! C'est là d'ailleurs qu'on se rendit compte que c'était un garçon : les médecins avaient oublié de vérifier...

En Inde, la détermination du sexe du fœtus est interdite, les Indiens ayant abusé de cette technologie pour avorter de filles – qui coûtent cher, avec la dot. L'Inde a d'ailleurs un déficit de filles et dans certains Etats ça pose de sacrés problèmes. (Cf mes [notes](#) sur le sujet)

Et le mot de la fin : Bébé Samourai déteste les bains, ça n'étonnera personne... ;-)

(2) Les Françaises sont apparemment plus douillettes que les Britanniques vu que seulement 30% de ces dernières optent pour une anesthésie (Sources : http://www.liberation.fr/vous/2011/10/18/70-d-accouchements-avec-peridurale_768628 ; <http://www.babycentre.co.uk/a542571/epidural>)

(Fin)

lundi, 02 mars 2015
